

Article 05 :

**Les manifestations estudiantines de mai 68 en France
dans le nouveau roman hispano – américain contemporain**

Dr. Jean-Michel PANGUERE

[jmpanguere3@yahoo.fr/](mailto:jmpanguere3@yahoo.fr)

Enseignant-Chercheur

Département de Littérature et Civilisation Latino-américaines

Université de Bangui

Submitted: 2020-04-20

valued: 2020-05-17

validated: 2020-06-12

RESUME

Nous avons été agréablement surpris de découvrir que très loin du continent européen, un auteur mexicain s'est intéressé à cet événement historique qui a eu lieu en France, et l'a introduit dans la littérature hispano – américaine d'une manière subtile. Arturo Azuela, dans son roman qui fait l'objet de notre étude, a utilisé son personnage principal comme une caméra afin de nous décrire avec exactitude le déroulement de cette grève de Mai 1968. Il nous dépeint les policiers dans leurs tenues avec leurs capes très caractéristiques de l'époque, armés de pistolets mitrailleurs, les différents boulevards et rues de Paris où les insurgés vont ériger des barricades pour se protéger et affronter les forces de l'ordre avec les fameux pavés de la capitale française. Nous sommes parvenus à établir qu'un lien étroit existait entre les étudiants français et mexicains de 1968, à travers leurs échanges épistolaires. En outre, il apparaît qu'ils étaient tous de gauche, se nourrissant du Marxisme et du Stalinisme en se définissant comme anti-impérialistes. D'ailleurs les étudiants mexicains organiseront aussi en 1968 leur grève qu'ils baptiseront *Manifestación de silencios*.

Mots clés : mai 68, grève, impérialisme, marxisme, stalinisme, capitalisme.

ABSTRACT

We have been agreeably surprised to discover that very far from the European Continent, one Mexican author has interested in this historical that took place in France until directed to the Spano – American in a subtile way. Arturo Azuela in his novel target of our study, used his main character like a camera to depict with accuracy the strike that took place on May 1968. He describes the policemen in their capes which characterized this period of time, armed from guns, the different boulevards and streets from Paris where insurgents will set up barriers for protection and affront army forces with paving stone from the capital city of France.

We realized that there is a narrow link between French and Mexican in 1968 throughout their epistolary exchanges. Besides, it appears that they were all from left, with the Marxism and Stalinism ideas defining themselves as anti-imperialists. Moreover, Mexican students will also organize in 1968, their strike named: *Manifestación de silencios*.

Keywords: may 68, strike, imperialism, marxism and stalinism, capitalism.

Si cet article vous intéresse, vous pouvez le [télécharger gratuitement](#) ici.

INTRODUCTION

Dans le roman *Manifestación de Silencios* (1980) que nous avons retenu, Arturo Azuela ne peut choisir meilleur personnage pour nous décrire le « mai 68 » français que José Augusto Banderas, éternel révolutionnaire en fuite de son pays pour des raisons politico-judiciaires, va se trouver fortuitement mêlé à cette manifestation historique. En effet, s'ennuyant dans son appartement, le personnage central du roman qui se trouve à Paris se rend dans une librairie qui se trouve à quelques pâtées de maison du boulevard Saint-Michel, qui lui aussi est non loin du boulevard Saint-Germain-des-Prés. La curiosité, ou ses réflexes de journaliste, toujours en quête d'informations, vont le pousser vers le brouhaha provenant des manifestants qui se trouvaient dans ce quartier universitaire, dit quartier latin et lui feront découvrir l'envergure de l'événement qu'il va vivre et observer, avec les fameuses pavées des rues de Paris qui serviront de projectiles aux étudiants grévistes contre la police.

L'évocation des tas de pavées aux croisements des rues, les manifestants en pleine furie, les pistolets mitrailleurs des policiers démontrent dans quelle atmosphère de violence se déroulait cette manifestation estudiantine populaire. José Augusto Banderas raconte qu'au fur et à mesure que le temps passait, la plateforme revendicative devenait plus étoffée et précise. Le nombre de manifestants qu'il estime à des centaines de milliers et l'extrême violence qu'il note autour de lui, lui font dire qu'il est en train d'assister à quelque chose de grave :

Unas horas después, cansado de mirar las mismas paredes, José Augusto salió hacia una librería muy cerca de Saint Michel; escucho muchos gritos en la otra esquina y vio montones de adoquines en las aceras y en las bocacalles. Esa tarde de mayo se dio cuenta de cómo las furias aumentaban y las demandas se presentaban con mayor claridad. También vio a miles de gentes caminando hacia el Sena, las metralletas de los policías y las mantas de un extremo a otro de la calle. Se acercó, se metió en las filas, se confundió entre los miles disidentes, sintió que algo verdadero estaba pasando.

Cuando también empezó a gritar, ya sabía que sus rebeldías estaban al descubierto y que otros propósitos más profundos tenían un sitio inalterable, que no solo iban a durar esa misma tarde, sino también la siguiente madrugada, el siguiente mediodía o toda la vida si así fuese necesario. (Arturo, 1980 : 198, 331).

En analysant bien l'extrait que nous venons de citer, nous observerons que le narrateur décrit le protagoniste au moment du déroulement de la manifestation et le fait même de participer à la manifestation où il crie son ressentiment contre le pouvoir étatique en général mais surtout mexicain en particulier. Aucune indication sur l'année n'est donnée, laissant le lecteur dans un

flou, mais ce sera à partir de certains éléments épars que nous pourrons établir des recoupements sérieux. La description permet de supposer que nous sommes à Paris au mois de mai 1968, pendant la tumultueuse grève des étudiants qui sera partiellement appuyée par les syndicalistes.

Quels sont ces détails qui donnent des indications suffisantes pour situer le lecteur dans le temps? Ces éléments seront le boulevard Saint- Michel, la Seine, l'après midi du mois de mai, les pavées, les cris des manifestants et les policiers engoncés dans leurs manteaux à cape et les mitraillettes. Voilà ce que déclarent Daniel Cohn-Bendit et un groupe composé de plusieurs auteurs à propos de ce mouvement qui a ébranlé la classe politique française, pendant cette année-là :

Visto ya con la suficiente perspectiva histórica, el movimiento estudiantil de 1968 en Francia, puede considerarse como el primer acto de una verdadera revolución social y cultural dirigida a transformar las estructuras del poder en los diversos sistemas políticos existentes. (Cohn-Bendit & al., 1968 : 129).

Avant que de nous lancer dans l'étude du mouvement contestataire des étudiants français de mai 1968, nous avons pensé qu'il était indispensable de revenir sur la division géopolitique du monde à cette époque-là. Ce n'est un secret pour personne que le monde était scindé en deux blocs bien distincts qui étaient régies par deux idéologies différentes. Il y avait tout d'abord le capitalisme assimilé à l'impérialisme économique par les gauchistes dont le symbole marquant est les Etats Unis d'Amérique et leurs alliés européens. Le second bloc était régi par le communisme ou le socialisme sous la coupe de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes. Les mouvements estudiantins existant dans le pays du bloc capitaliste étaient la plupart du temps anti-impérialistes puisqu'ils combattaient certaines prises de décision du pouvoir en place en s'appuyant sur l'idéologie marxiste.

On sait que même dans les universités francophones d'Afrique, des étudiants de toutes nationalités ont été abreuvés des œuvres de Karl Marx¹, Engels² et Trosky³ pour ne citer que ceux-là. La connaissance de ces idéologies contribuait à la formation de la personnalité de l'étudiant et lui permettait de se faire une idée du monde dans lequel il sera appelé à travailler. Arturo Azuela, chose intéressante, parvient à recréer dans *Manifestación de silencios*,

¹ Karl Marx : né le 5 mai 1818 à Trèves en Rhénanie et mort le 14 mars 1883 à Londres, est un historien, journaliste, philosophe, sociologue, économiste, essayiste, théoricien de la révolution, socialiste et communiste allemand.

²Friedrich Engels : (1820-1895) est, avec Karl Marx, dont il fut l'ami et le collaborateur, l'un des fondateurs du socialisme scientifique

³ Léon Trotski, de son vrai nom Lev Davidovitch Bronstein, né le 26 octobre 1879 à Ianovka et mort assassiné le 21 août 1940 à Mexico, est un révolutionnaire communiste et homme politique russo-soviétique.

l'ambiance bon enfant des assemblées générales où les intervenants cherchaient à épater l'auditoire en s'entraînant à employer une terminologie révolutionnaire appropriée :

Sin embargo en los mítines o en las asambleas estudiantiles se multiplicaban las posiciones grotescas y las voces histriónicas. Se perpetuaban la retórica de generaciones anteriores. Con actitudes grandilocuentes muchas veces se improvisaban lemas y cantaletas agresivas. No terminaban las ovaciones a los judas, a los muñecos de cartón con cuerpos de simios que representaban a la policía y a los funcionarios. En una gran hoguera los judas se distorsionaban, se derretían, se iban muriendo entre burlas y gritos de júbilo. Tampoco faltaban los paseos de los ataúdes negros – la necrofilia doméstica, las necrologías recitadas –, esas fáciles incitaciones al asco y a la tristeza. (Arturo, 1980 : 202).

Le capitalisme est ressenti comme la recherche effrénée du profit économique, de l'impérialisme, de l'exploitation des classes ouvrières et du prolétariat. Nous tenons à souligner le triste événement que constitue la guerre du Viêt-Nam était très mobilisateur pour les étudiants de l'époque, lors des « sit-in » pour fustiger les Etats Unis d'Amérique et tous les valets de l'impérialisme du monde entier. Bref, il sied de tout simplement souligner que le mouvement étudiantin français avait inévitablement des sympathies pour la gauche.

Tentons un peu de cerner ce qui a bien pu engendrer ces soulèvements du mois de mai 1968 en France que José Augusto Banderas, le Mexicain en exil, décrit dans le passage que nous avons cité. N'ayant pas pu entrer en possession de roman traitant du thème, nous avons du nous replier sur des auteurs qui ont publié des œuvres sur le fait historique. Voici comment l'historien Pierre Sorlin schématise le déroulement des événements auxquels José Augusto Banderas va prendre part activement en hurlant sa colère contre l'impérialisme :

Janvier – Mars. Développement d'un malaise croissant à la Faculté de Nanterre.
3 mai. Fermeture de la Sorbonne où a lieu un meeting ; heurts entre les étudiants et la police
6 – 11 mai. Manifestations organisées par les syndicats.
24 mai. Le pouvoir semble vacant.
30 mai. De Gaulle dissout l'Assemblée nationale.
23 – 30 juin. Elections législatives. Les gaullistes ont une large majorité. (Sorlin, 1971 : 301).

Un mouvement d'une telle envergure, qui est parvenu à paralyser pendant un moment le fonctionnement de l'appareil étatique français, n'a pas pu se faire sans une préparation. Les étudiants ont mûri au cours des assemblées générales les actions à mener sur le terrain en cas d'affrontement avec les agents des forces publiques. Même si certaines s'accordent à dire que des réflexions critiques avaient été menées par les professeurs sur la réforme de l'université,

nous retiendrons que le mouvement qui a secoué la société française est bel et bien parti des étudiants. Ces étudiants réunis au sein de leur mouvement, vont réfléchir sur les points qu'ils jugent cruciaux et déterminants pour leur cursus universitaire dans des meetings qu'ils animeront dans les facultés des universités françaises. Un autre historien ayant étudié cette période tumultueuse écrira ceci sur les préoccupations des étudiants de 1968 :

De Gaulle avait envisagé d'introduire la sélection à l'entrée dans l'université, mais aucune disposition n'était venue traduire cette intention. L'idée s'était néanmoins répandue parmi les étudiants que les pouvoirs publics se proposaient de réorganiser l'université en fonction des besoins de l'économie, et dans leur esprit la chose signifiait la subordination au grand Capital, aussi toute réforme était – elle à priori suspecté.

Dans le même temps se répand la critique de l'institution universitaire et de la culture qu'elle dispense. Se fondant sur les statistiques concernant les origines socioprofessionnelles des étudiants, Bourdieu et Passeron soutiennent que l'enseignement supérieur accueille principalement des héritiers : il est un instrument de reproduction sociale : C'est une pyramide à l'envers, qui a pour finalité le maintien de la hiérarchie sociale. Quant aux étudiants qui proviennent des milieux populaires, la culture intériorise les valeurs de la bourgeoisie, en fait des défenseurs de l'ordre traditionnel : Louis Althusser dénonce l'université comme un appareil idéologique d'Etat. La diffusion de ces thèses sape le prestige de l'institution et ruine sa légitimité. (Rémond, 1988 : 675-676).

L'étude statistique sérieuse de Bourdieu et Passeron ne fera qu'alimenter le malaise qui existe dans les universités françaises. Les étudiants multiplient les réunions dans les facultés à tel point que les enseignements en sont perturbés. Le doyen de Nanterre excédé par l'occupation des amphithéâtres, qui empêche les cours au profit des journées comme celle de l'anti-impérialisme, va requérir la fermeture de la faculté le 2 mai 1968. Les manifestations vont alors se transporter dans le quartier latin voisin. Le lendemain, le mouvement reprend de plus bel avec l'entrée des étudiants de la Sorbonne et autres en lice. Tout ceci nous conduira au cycle provocation – répression – solidarité qui engendre une escalade vertigineuse. Nous pensons qu'il est important de mettre en exergue l'état d'esprit qui prévalait chez ces jeunes contestataires venus des différentes universités françaises.

Contestataire, l'esprit de 68 l'est aussi de toute forme de pouvoir. Tout Pouvoir est suspect : synonyme de domination. Il institue ou perpétue des situations d'injustice et d'oppression... la révolte contre le pouvoir est légitime, puisque son origine est discutable et son usage injuste. Il faut donc ruiner le pouvoir des gouvernants, des patrons, des mandarins, des clercs de toutes sortes. Sous ce rapport, 68 retrouve l'inspiration de l'anarchisme, dont le mot d'ordre « Ni Dieu ni maître » connaît une nouvelle jeunesse. « Tous enseignants, tous enseignés »

définit le rapport qui doit s'instaurer dans l'école et l'université. (Rémond, 1988 : 696).

En raison de son ampleur imprévisible et les inévitables conséquences qu'il a engendrées sur le plan sociopolitique en France, le mouvement de mai 68 a fait réfléchir tant d'intellectuels sur le pourquoi et le comment de cette crise majeure. Des sociologues, des hommes politiques de tout bord et des historiens ont publié de nombreuses œuvres qui ont tenté de faire comprendre et de donner une signification à ce mouvement étudiant. Ils se rejoignent tous sur le caractère contestataire du mouvement et du refus des autorités institutionnelles. Les barricades érigées dans la ville de Paris et les affrontements avec la police sont là pour confirmer cet état de fait.

Dans nos recherches sur le thème en question, nous sommes tombé sur l'œuvre d'Antoine Prost qui a analysé les mutations de la société française entre la période de 1945 et 1978. Afin de focaliser uniquement notre attention sur le mouvement étudiant qui nous intéresse, nous retiendrons la déclaration suivante qui viendra corroborer et compléter ce que nous avons déjà souligné :

Un premier sens des événements de 1968 est le refus des autorités institutionnelles et des normes toutes faites. « Il est interdit d'interdire », « l'imagination au pouvoir » : ces graffiti signalent bien une révolte contre l'autorité, ou contre sa forme française.

1968 donne une accélération à un mouvement de libération des mœurs déjà engagé. Cela se voit au costume (le polo presque aussi légitime que la cravate, le jean les tenues exotiques) à l'allure, plus décontractée.

[...] Les organisations sont également contestées. La bureaucratie syndicale se voit dénoncée, et la revendication ouvrière comme étudiante, se fait plus inventive. (Prost, 1979 : 95).

Dès lors, nous ne serons pas du tout surpris de constater que les ouvriers et les syndicalistes descendent massivement dans les rues, à leur tour le 13 juin 1968 pour joindre leurs voix à la polyphonie qui jaillissait des centaines de milliers de manifestants. Les travailleurs et les principaux syndicats bien structurés saisissent au vol cette tribune qui leur est offerte pour durcir leur position et déclencher une grève générale qui va toucher presque tous les secteurs de la vie sociale en France. Lorsque José Augusto Banderas raconte la manifestation à laquelle il est en train de participer avec tant d'énergie, on peut supposer qu'il s'agit de celle du 13 mai 1968 à cause des milliers de manifestants qu'il évoque et les pavées entassés aux coins de rue pour riposter à l'assaut de la police.

Ce qu'il ne sait peut-être pas ou qu'il tait volontairement c'est que parmi ces étudiants, il y avait des ouvriers et des syndicalistes. Cette catégorie sociale de la population française sensibilisée

par les étudiants grévistes est venue manifester le mécontentement qui couvait depuis un certain temps dans les usines. Le climat de mécontentement général est propice à l'extériorisation de leurs problèmes afin de pouvoir trouver une solution qui satisfasse les ouvriers en colère :

Puis un mouvement ouvrier le lundi 13 mai – 10 ans après le 13 mai 1968- une journée de grève générale, déclenchée par les syndicats ouvriers et la F.E.N., est un grand succès. Cortèges dans de nombreuses villes. Puis, tandis que les étudiants occupent la Sorbonne réouverte, des usines se mettent en grève, notamment des usines où de jeunes ouvriers avaient déjà animé des grèves très dures. A la fin de la semaine, la grève est générale : les chemins de fer, les postes, l'enseignement, toute l'industrie sont touchés.

La crise devient alors politique. Une motion de censure déposée par la gauche est repoussée le 22. La crise ne peut donc se dénouer par un changement de gouvernement. De Gaulle annonce le 24 mai un référendum (Prost, 1979 : 94).

En essayant de nous documenter davantage pour juger de l'importance des syndicats dans le mouvement estudiantin de mai 68, nous avons eu accès à un livre fort enrichissant de Jacques Dalloz qui parle longuement de la plus grande grève générale que la France a eu à connaître sur son territoire. Nous constatons que de nombreuses associations syndicales ont pu discuter avec le gouvernement pour éliminer les points de désaccord qui subsistent entre eux. Par exemple, lors de l'accord de Grenelle, les discussions ont été âpres, car comme toujours la fonction première des syndicats étant de veiller sur l'amélioration des conditions de travail de ses militants et de défendre leurs intérêts matériels et moraux, par conséquent ils ne se sont pas laissés faire. Le gouvernement favorable à la liberté de l'exercice du droit syndical élabore un projet de loi qui sera amendé par les organisations syndicales, dans lequel il mettra toute sa bonne volonté pour aboutir à un apaisement social dans l'intérêt suprême de la nation.

Les organisations professionnelles et syndicales, confédération générale du travail, Force ouvrière, confédération française démocratique du travail, confédération française des travailleurs chrétiens, confédération générale des cadres, fédération de l'éducation nationale, confédération générale des petites et moyennes entreprises, conseil national du patronat française, se sont réunies sous la présidence du Premier Ministre, en présence du Ministre des affaires sociales et du Secrétaire d'Etat chargé de problèmes de l'emploi les 23, 26 et 27 mai 1968. (Dalloz, 1985 : 187).

Tout le monde s'accorde à dire que le mouvement estudiantin de mai 68 a été pour beaucoup dans la transformation de la vie sociopolitique et culturelle de la république française. Bien entendu, nous avons remarqué que pour aboutir à un tel résultat, il a fallu que de graves incidents puissent se dérouler dans la capitale française, occasionnant la paralysie de l'Etat, les affrontements et les fameux cycles de provocation – répression – solidarité.

Si nous nous restreignons au secteur de l'éducation nationale d'où est partie cette grève qui s'est généralisée dans le pays, nous observerons que la contestation a fini par produire ses fruits à long terme si nous nous référons aux propos d'Antoine Prost sur la droite et les événements de 1968 :

La majorité a eu peur. Deux voies s'offrent à elle : la répression ou l'acception de transformation, De Gaulle choisit la seconde voie. Dans l'enseignement, d'où la crise était née, le nouveau ministre, Edgar Faure, fait voter une loi d'orientation de l'enseignement supérieur (12 novembre 1978), qui s'inspire des principes d'autonomie des universités, d'interdisciplinarité et de participation à la gestion. (Prost, 1979 : 95).

Dans notre introduction liminaire, nous avons dit que nous allions tenter de voir si un Mouvement tel que celui du mois de mai 68 français, de portée planétaire n'a pas eu d'influence sur le mouvement du mois d'octobre de la même année au Mexique ? Et en regardant de plus en plus près, nous allons chercher à savoir quels ont été les similitudes entre ces mouvements qui se sont déroulés dans deux pays différents, situés sur deux continents différents qui ne sont pas identiques.

Nous estimons pour notre part que notre quête des informations a porté ses fruits lorsque nous lisons l'article de José Revueltas intitulé *Prohibido prohibir la Revolución*. En effet, après avoir pris connaissance de l'article, nous nous sommes rendu compte que les universitaires mexicains ont suivi de bout en bout le déroulement des manifestations de leurs collègues français. Nous pouvons supposer que c'est grâce aux mass médias qui ont permis la transmission et la vulgarisation des nouvelles aux quatre coins du monde. La radio, la télévision et la presse ont beaucoup contribué à la transformation du monde, en ce que d'aucuns qualifient de village planétaire. La lettre ouverte que les étudiants mexicains ont adressé aux révolutionnaires français, aux marxistes indépendants, aux ouvriers, étudiants et intellectuels des journées du mois de mai 1968, vient confirmer que des liens idéologiques solides existaient à cette époque-là entre les étudiants issus des deux continents. Les mass media annonçant ce qui se passe dans le monde entier ont certainement permis aux étudiants mexicains de prendre contact avec leurs collègues français, comme le révèle cet extrait :

[Carta abierta a los revolucionarios franceses, a los marxistas independientes, a los obreros, estudiantes e intelectuales de las jornadas de mayo de 1968.]

Hemos seguido paso a paso, con un interés enorme, ardiente y lleno de esperanza, vuestras magnificas jornadas revolucionarias de este mes de mayo de

1968. Sabemos que vuestro impulso no se detendrá ni que tampoco podrá ser detenido por nadie.

[...] Venceréis hasta el fin, sin duda alguna, porque estáis haciendo la historia, sois su carne y su sangre. Pero desde ahora, antes del triunfo final, ya habéis vencido en Charley con vuestra independencia, con la independencia de vuestra clase obrera unida, a los estudiantes, a los intelectuales, a los campesinos, clase obrera cuyos sectores más conscientes y revolucionarios se colocan en virtud de su naturaleza misma, a la cabeza de todo el movimiento. Ya habéis vencido en las fábricas Renault y Citroën.

[...] Vosotros habéis inscrito en vuestra propaganda que “se prohíbe prohibir”. Digamos “Se prohíbe prohibir la Revolución”. Impediremos que nuestras revoluciones -por el camino en que deban realizarse- sean prohibidas, bien por la represión del enemigo o por las mediatizaciones y componendas de las viejas direcciones burocráticas del **Stalinismo**. La revolución puede ser retrasada, puede sufrir derrotas y puede registrar todo tipo de oscilaciones. Pero jamás dejara de triunfar si los revolucionarios, seguidos por los pueblos, actúan a tiempo antes del desastre inimaginable de una guerra nuclear.

No desmayemos. Nuestras voces serán escuchadas; la victoria será nuestra. (Revueltas, 1978 : 25-37).

Nous avons annoncé en introduction que nous allions tenter de trouver les points de similitude qu'il pourrait y avoir entre le mouvement étudiantin français et celui du Mexique. Nous constatons qu'après la lecture de cette correspondance qui date du mois de mai 1968, nous pouvons observer que les deux mouvements étudiantins ont des affinités idéologiques. La phraséologie révolutionnaire employée dans cette lettre indique, si besoin était, que ces deux mouvements sont tournés vers la gauche. Nous remarquons que par rapport au document cité, les étudiants se veulent plus durs que les marxistes mêmes. Ils rejettent les compromis que peuvent faire les vieilles directions bureaucratiques du stalinisme. Ce faisant, ils se montrent utopistes, exaltés vivant dans le monde des idées.

Ayant noté que les deux mouvements étudiantins appartiennent au courant gauchiste, on notera qu'ils ont des préoccupations communes relatives à certaines analyses sur le Viêt-Nam et l'anti-impérialisme. Nous avons souvenance qu'à Nanterre le problème entre l'administration universitaire et les étudiants avait éclaté suite à la monopolisation des amphithéâtres de cette même université pour organiser des journées de réflexion sur l'impérialisme. Les étudiants mexicains citent dans leur correspondance un passage de l'essai intitulé « Essai sur le génocide », présenté par Jean Paul Sartre pendant la session de clôture du Tribunal International des Crimes de guerre du premier décembre 1967. Ils se reconnaissent complètement dans les idées véhiculées par cet intellectuel de nationalité française. Nous présentons, à titre indicatif,

l'extrait de cet essai revendiqué par les étudiants mexicains pour combattre l'impérialisme américain :

Cuando un campesino cae ametrallado en su arrozal, también cae uno de nosotros. Los vietnamitas luchan por toda la humanidad, y Estados Unidos contra ella. Esto no es figurado ni abstracto. Y no sólo porque el genocidio sea un crimen universalmente condenado por el derecho internacional, sino porque, poco a poco, toda la especie está siendo subyugada por este chantaje de genocida, apilado encima del chantaje atómico; esto es, la humanidad está siendo condenada a la guerra absoluta, total. Este crimen, llevado a cabo diariamente a los ojos del mundo, convierte en cómplices de quienes lo realizan a todos quienes no lo denuncian, de modo que hoy se nos degrada para preparar así nuestra futura esclavitud. (Sartre, 1978 : 29).

Après avoir situé quelque peu le mouvement étudiantin mexicain sur le plan idéologique à partir de leur lettre ouverte adressée aux manifestants français du mois de mai 1968, nous pensons qu'il est temps de nous remémorer de quelle manière Arturo Azuela introduit la grève étudiantine de mai 1968 dans sa fiction narrative en le rendant très réaliste.

Arturo Azuela a emprunté des techniques cinématographiques pour décrire aux lecteurs l'atmosphère qui régnait dans les rues de la capitale française au mois de mai 1968. Il a choisi d'utiliser les yeux et les oreilles de personnage principal, Joé Augusto Bandera comme une caméra qui montrera des plans successifs sur les insurgés en train de provoquer les forces de l'ordre et ensuite nous proposera un autre plan sur l'accoutrement spécifique et l'armement des policiers français avec leurs longues capes d'époque et leurs pistolets mitrailleurs sortis des usines d'armement françaises.

Il est important de souligner que le mouvement étudiantin du mois de mai 1968 français a été une source d'inspiration pour les étudiants mexicains, qui quatre mois plus tard vont lancer à leur tour, une grande grève retentissante qui va inquiéter et secouer le gouvernement de leur pays. Leur grève du 13 septembre 1968, baptisée *Manifestación de Silencios* et qui se voulait pacifique connaîtra une tournure désastreuse car l'utilisation des forces armées mexicaines dans le maintien d'ordre se soldera par une répression brutale, des arrestations et un massacre. Découvrons ce qu'Arturo Azuela en dit dans sa fiction narrative :

Las bayonetas querían entrar a toda costa, adentro estaban los rostros a la espera, en largos pasillos, por las escaleras o por habitaciones oscuras. En las esquinas los tanques estaban preparados, los resplandores de los cascos y los dientes pulidos entre voces gangosas y atlipadas. Volvimos a imaginar la antigua puerta de San Ildefonso y las consecuencias de la detonación; de inmediato aparecieron

unos huecos enormes. En unos cuantos minutos –ya en los corredores y en los patios- también aparecieron los golpes en las nuca y en las piernas, los cuerpos contra la pared y otra vez los infames brillos de un centenar de culatas. Era solo el principio... (Arturo, 1980 : 198, 331).

CONCLUSION

Cinquante ans après, au XXI^{ème} siècle, nous ne pouvons que nous interroger sur les acquis de cette grève des étudiants qui a bouleversé pendant un moment l'histoire de la France, jusqu'à amener le président de la république en fonction de l'époque, à démissionner. Beaucoup d'avancés ont eu lieu dans le secteur universitaire mais des problèmes persistent toujours dans les centres des œuvres universitaires pour ce qui est des logements et la restauration des étudiants. En médecine, ce n'est que sous le mandat du Président Emmanuel Macron que le *numerus clausus* a été levé pour le recrutement des étudiants en Faculté de Médecine par exemple. Les jeunes activistes de l'époque comme Daniel Cohn – Bedit instigateur des manifestations, ont mûri dans le milieu politique et continue d'animer des partis politiques, jusqu'à briguer la candidature à la Présidence de la République. Nous sommes en demeure de nous poser la question de savoir si les idéaux de mai 1968 vont continuer à travers lui ?

BIBLIOGRAPHIE

Arturo Azuela : *Manifestación de Silencios.*, Barral, S.A., Barcelona, 1980, 331p.

Cohn – Bedit Daniel, Sauvageot Jacques, Geismar Alain y Duteil Pierre : *La rebelión estudiantil* traduction de *La révolte étudiante* Editions du Seuil, Paris, France, 1968, 129p.

Dalloz Jacques : *Histoire de la France au XX^e siècle par les textes* Masson, Paris, France, 1985, 219p. , P. 187

Lefèvre Henri : *L'irruption de Nanterre au sommet*, Editions Anthopos, Paris, France, 1969, 178 p.

Mincas Jacques : *Un ouvrier parle*, Editions du Seuil, France, 1969, 96 p.

Morin Edgard, Lefort Claude, Coudray Jean Marc : *Mai 68 : La brèche. Premières réflexions sur les événements*, Fayard, Evreux, France, 1968, 144 p.

Prost Antoine : *Petite histoire de la France au XX^e siècle*, Armand Colin, Coll. "U", Paris, France, 1979.

Rémond, René : *Notre siècle 1918 – 1988*, T6, Fayard, Evreux, France, 1988, 1012 p.

Revueltas José : *México 68 juventud y revolución*, Ediciones Era, México D.F., 1978, 347p.
Sartre Jean Paul : *Ensayo sobre el genocidio in México 68 juventud y revolución* de José Revueltas, Ediciones Era, México D.F., México, 1978, 347 p.

Sorlin Pierre : *La société française II /1914-1966* B. Arthaud, Paris, France, 1971, 329 p.

Touraine Alain : *Le Mouvement de Mai ou le communisme utopique*, Editions du Seuil, France, 1968, 302 p.